

L'éducation canine, une nécessité pour la protection animale !



Texte très intéressant d'**Alain Lambert** (de 2003), à l'occasion du centenaire du Refuge Grammont de Gennevilliers.



« Pour bien connaître l'éducation canine, il m'est paru indispensable de découvrir le plus grand nombre d'environnements dans lesquels peuvent évoluer les propriétaires et leurs chiens du début jusqu'à la fin. La fin, dans mon domaine, c'est la rupture du lien qui unit un maître à son chien. Il y a deux raisons principales pour que cette relation s'interrompe : la mort ou l'abandon. C'est pourquoi, après avoir exploré les différentes facettes de l'éducation canine, j'ai ressenti le besoin depuis ces deux dernières années de proposer mes services à la Société Protectrice des

Animaux (SPA). Après accord de son Président, **le Docteur Serge Belais**, j'ai pu travailler avec mon équipe trois demi-journées par semaine dans le chenil le plus connu de France : le refuge de Gennevilliers.

Nous ne nous attendions pas à une situation aussi difficile. Ce refuge n'est pas un gentil petit chenil de province, c'est une sorte de gare de triage où transitent chaque année des milliers de chiens. Plus de 40 salariés, un refuge de plusieurs centaines de places, un va et vient incessant entre des chiens qu'on adopte et des chiens qu'on abandonne. Gennevilliers, c'est un effroyable mélange où se croisent ce qu'il y a de mieux et ce qu'il y a de plus détestable dans l'être humain. Alors que nous aurions pu simplement nous occuper de nos gentils clients des beaux quartiers, nous avons été projetés trois fois par semaine dans une espèce de service d'urgence où rien ne se fait dans la nuance. Gennevilliers est un concentré d'émotions. Vous y trouvez le pire et le meilleur.



Le pire c'est sans aucun doute la période des grandes vacances. A Gennevilliers, l'été commencé avec un défilé, celui des candidats à l'abandon. Comme chaque année à cette période, le hall d'accueil



prend la forme d'une scène où se joue la comédie humaine. Une foule de déplorables artistes font, tour à tour, leurs numéros. Lunettes noires et nez rouges, ils se ressemblent tous, ils font pitié. Chacun se doit de constater, au vu de leur mouchoir à la main et de leurs regards larmoyants, qu'ils sont accablés par la fatalité.

Pour supporter ces journées d'été, du début jusqu'à la fin, il faut avoir le cœur bien accroché. Cette succession de lâcheté, d'échecs et de renoncement peut donner à certaines âmes sensibles un dégoût plus ou moins prononcé pour l'humanité. C'est pourquoi il faut faire preuve d'une certaine expérience et d'un peu de sagesse pour « accueillir » ce genre de « clients »

Nous les reconnaissons de loin.

Ils ont la démarche lourde et tiennent au bout de la laisse, d'un geste gauche, le chien dont ils veulent se débarrasser. A les voir, on pourrait croire qu'ils portent toute la misère du monde sur leurs épaules. Devant nous, il n'y a pas monsieur Dupond ou madame Durand mais des Gavroche et des Cosette. Il n'y a pas la gérante d'une supérette mais la marchande d'allumettes.

Chacun y va de son argument pour justifier son reniement. Parmi ces candidats à l'abandon, il y a deux grandes catégories, les spécialistes de la mauvaise foi et les gens de bonne volonté mais dépassés par les événements.



Fariboles et sornettes :

Les premiers, des virtuoses de la sornette, sont assez faciles à reconnaître. Ce sont les « **on a tout essayé** » et les « **il n'y a rien à faire** » qu'ils vous imposent d'entrée de jeu. Pas question pour eux de repartir avec le chien. Ils n'imaginent même pas qu'il puisse exister des solutions, le chien qu'ils ont ne pose que des problèmes.



Il y a les désespérés. « **Je ne m'imaginais pas que c'était comme ça !** » constate celui-ci. « **Je pensais que ça se passerait autrement** » atteste celle-là « **Jamais, nous n'aurions pensé que c'était si compliqué d'avoir un chien !** » affirment ces découragés dont l'image qu'ils se font de leur animal ne correspond pas à la réalité. J'ai

compris en les écoutants à quel point il était important, avant de s'occuper des chiens, de s'interroger sur les raisons de notre attachement, sur le regard que nous portons sur eux et sur ce que nous pouvons en attendre. Comme dans la fable, ils nous assurent mais un peu tard, « **qu'on ne les reprendrait pas de sitôt** ».

Il y a les manipulés. « **On ne nous avait pas prévenu !** » s'insurgent-ils « **On ne savait pas que ça se passerait comme ça !** » Ce « **on** » c'est tout un tas de coupables : les éleveurs, les vétérinaires, les multinationales, les lobbies, les médias, les associations, les professionnels, les ministères, le gouvernement, allez savoir peut-être le **Président**...Ceux- là n'hésitent pas un instant à se mettre en colère et à rejeter leur responsabilité sur le reste de la société.



Il y a aussi les malchanceux. A les entendre, ils ont eu le malheur de tomber sur un chien inadapté à leurs besoins. Ils portent un regard impitoyable sur le chien qu'ils viennent abandonner et leur taillent un costume sur mesure. Il est « **trop** » ou « **pas assez** » quelque chose. Sa race est trop difficile, trop nerveuse, trop agressive. Son âge en fait un chien pas assez calme, pas assez tranquille ou pas assez affectueux. Sa taille est trop grande pour un appartement ou trop petite pour une propriété. Il venait d'un élevage où il y avait trop de ceci ou pas assez de cela. Les malchanceux sont redoutables car il n'y a pour eux aucune raison de se remettre en question. Ils regarderont avec toujours autant de plaisir Trente Millions d'Amis à la télé et n'hésiteront pas à reprendre un autre chien dès que l'occasion se présentera.



Fervents adeptes de la consommation, **ils changent de chien comme on change de pantalon.**

Il y a les déficients. En prenant un chien, « **ils avaient...** », mais « **ils n'ont plus...** » *Ils n'ont plus une minute à eux, ils n'ont plus les moyens financiers, ils n'ont plus la place. Certains sont séparés, et celle ou celui qui voulait le chien est parti avec les meubles mais sans le toutou !*

Les déficients nous amènent à nous interroger sur les choix que nous faisons dans notre vie, ce que nous faisons de notre temps, de notre argent et la façon dont nous gérons notre espace.

Certains n'hésitent pas après de tels arguments à saupoudrer une petite touche de recommandation et de bons sentiments. « **Il lui faut un maître qui a du temps** » ajoutent-ils parfois avec une dernière caresse en guise de ponctuation « **Avec nous il n'est pas heureux** »



Ces as de la faribole, ces princes de l'irresponsabilité ne présentent à nos yeux qu'une petite qualité, celle d'avoir eu le courage d'affronter notre regard désapprouvateur. Il aurait été plus facile pour eux d'attacher leurs chiens à un poteau cinq cent mètres plus haut comme cela arrive fréquemment.

Ceux qui ont pris leurs chiens à rebrousse poils :

En fait, la catégorie qui nous intéresse le plus, en tant qu'éducateurs canins, est celle de ceux qui sont dépassés par les événements. C'est celle pour laquelle nous pouvons faire quelque chose, parce qu'ils apprécient encore leurs chiens et qu'ils cherchent des solutions pour les garder plutôt que de s'en séparer.

Nous constatons en les écoutants qu'il ne suffit pas toujours « **d'aimer** » les animaux pour que cela se passe bien. *Le plus grand reproche qu'on puisse leur faire est celui de n'avoir fait que peu d'efforts pour trouver des solutions à leurs problèmes avant de franchir les portes de Gennevilliers.*



Il y'a ceux qui n'ont toujours pas réussi à faire comprendre à leur cabot que leur demeure n'est pas un Sani chien. « **Des fois on le promène plus d'une heure sans qu'il lève la patte. A peine rentré, il fait ses besoins sur le tapis du salon** » Ils font le bonheur des collectivités locales puisque leurs braves toutous s'évertuent à ne jamais faire leurs besoins en dehors de leurs appartements.

Il y'a ceux dont la maison est devenu est un air d'ébat pour chiens. « **Chez nous, il n'y a plus un objet à moins d'un mètre cinquante du sol, tout est installé en hauteur** » Une sorte de no man's land ou le toutou adoré a refait à sa façon la décoration. La plus petite absence du propriétaire déclenche chez lui une irrépressible envie d'écharper la moquette, de broyer les objets familiers, de customiser les canapés, de refaire les installations téléphoniques ou de manger la tapisserie.

Il y'a ceux dont le compagnon fait tout le temps son « **one man chow chow** ». Leur chien est devenu une diva qui n'hésite pas à s'exprimer à la moindre occasion. « **Il aboie pour tout et n'importe quoi !** » Des chiens souvent très malins qui ont compris qu'il n'y a rien de tel qu'un aboiement par ci ou un hurlement par là pour accélérer le mouvement.

Il y'a ceux dont le cador est devenu une espèce d'empereur tout puissant. « **La nuit je ne peux même pas me lever pour faire pipi. Installé devant la porte des cabinets, il ne veut pas me laisser passer. Il me grogne dessus.** ». Leur chien est un Titus ou un César qui a progressivement occupé les endroits stratégiques pour instaurer une dictature canine dans leurs habitations.

Il y'a ceux dont la moindre sortie avec le chien est devenu une épreuve olympique : cent mètre haies quand le chien a décidé de sauter dans le jardin de la voisine !

Lutte gréco-romaine quand le charmant fanfaron a décidé d'en découdre avec les autres chiens du quartier. « **Il ne supporte pas les autres mâles. Il déteste particulièrement le chien qui habite juste en face de chez nous** »

Séance de musculation quand il faut le promener en laisse. « **Il tire comme un bœuf. Il m'a fait tomber plusieurs fois** » Course de fond quand on veut le lâcher dans un bois ou dans un parc public. « Avec lui c'est « **viens ici fous le camp** ». « **Dès qu'on l'appelle pour rentrer, il part dans l'autre sens** »



félicité quand il se devait de ne pas s'y intéresser... Un grand nombre d'entre eux, sans le savoir, ont pris leurs chiens à rebrousse poils et s'étonnent de les voir mal se comporter.

En les écoutants, on se rend compte à quel point l'éducation canine à sa place ici. C'est à mon avis une nécessité dans la SPA d'aujourd'hui. »

Loin de moi l'idée de jeter la pierre à tous ces propriétaires, mais j'ai constaté qu'une grande part d'entre eux ont fait les choses à l'envers. Ils ont couru après leurs chiens quand il aurait fallu les encourager, se sont fâchés quand ils auraient dû les féliciter, les ont



Pour conclure voici ma propre analyse du problème

Toute fois pour moi petit éleveur cet article me semble quelque peu incomplet, car aucun moment il ne mentionne le fait que pour avoir un chien bien éduqué, il faut d'abord commencer par l'éducation du maître, cette partie et pour moi une évidence, un propriétaire ou un adoptant doit absolument comprendre que dans l'éducation canine, c'est 50% chacun, de bonnes bases ne peuvent être transmises que si le maître les a également acquises.

Pour avoir un compagnon qui est à l'écoute de ce que l'on attend de lui, ***il doit avoir confiance et sentir qu'on lui fait confiance.*** Il est inutile de punir une bêtise non prise sur le fait, inutile encore de mettre le nez du chien dans son urine parce qu'il a fait ses besoins dans la maison, ni nettoyer devant lui, *car il pourrait interpréter la situation en sa faveur, comme une marque d'attention de votre part envers lui.*

Mais plutôt de rechercher le pourquoi, **la violence ne sert à rien** non plus que la bêtise soit importante ou non, vous le toucherez encore plus, si vous faites preuve d'ignorance à son égard pendant un temps donné plus ou moins long.

Vous vous rendrez compte par vous-même que l'on obtient bien plus de choses par la douceur et que l'acquisition sera perçue beaucoup plus vite par votre animal. Pendant une période cet apprentissage peut être fait à l'aide une petite récompense (biscuits, dés de fromage, etc...), mais sans en abuser non afin qu'il ne prenne pas cela comme une habitude, afin d'arriver au final à lui reproduire ce que lui demandé sans plus rien lui donné d'autres qu'une caresse, avec de la tendresse et de l'amour vous aurez un compagnon fabuleux, digne de l'appellation « le meilleur ami de l'homme ».



Il nous faudrait, mettre en place un permis de détention et ainsi limiter tout c'est abus. Il faudrait aussi punir plus sévèrement tous ces ignobles personnages qui considèrent encore les chiens ou les autres animaux comme un objet.

N'oublions pas non plus que quoi qu'il ce passe et que quoi qu'il

arrive votre chien vous donnera toujours deux fois plus d'amour que vous ne pourrez jamais lui en donner.

Analyse, conclusion et illustrations (photo du web), faites par mes soins.

Jean-Yves Degheselle